

introduite dans la résolution, alors que Khrouchtchev, à l'époque prudent, n'avait pas trop l'air d'y tenir. Mais dans le communiqué officiel annonçant la tenue de la conférence et la liste des participants, on peut remarquer que le P.C. de l'U.R.S.S. ne vient plus en tête, mais se trouve par ordre alphabétique placé entre le P.C. de Turquie et celui de

l'Uruguay. Pour un monde aussi hiérarchisé et bureaucratifié, cette petite indication a tout de même une valeur symbolique. Il s'agit de ne pas trop montrer que, si tous les P.C. sont égaux, il y en a qui sont plus égaux que d'autres, suivant la formule désormais consacrée.

## Et maintenant ?

Les dirigeants des P.C. et des Etats ouvriers ont laborieusement œuvré pour parvenir à un compromis stable et durable. Ont-ils réussi dans cette entreprise ?

Tout d'abord, selon des fuites provenant de sources sérieuses, dignes de foi, en l'occurrence de directions ayant participé à cette conférence, celle-ci n'a pas résolu les divergences. Le texte est plutôt la manifestation de gens qui sont d'accord pour être en désaccord. Chacun est parti, après de longs débats et de nombreuses rédactions de textes, en restant sur ses positions. Les Chinois étaient en minorité, mais ils avaient reçu le soutien de plusieurs partis communistes d'Asie (Birmanie, Thaïlande, Malaisie), des partis communistes d'Indonésie et d'Australie, ainsi que du P.C. albanais pour des raisons qui lui sont tout à fait particulières. En outre, les partis du Vietnam et du Japon auraient joué un rôle conciliateur. Nous n'avons aucun doute que les fuites ne tarderont pas à se multiplier et que nous aurons avant peu un tableau plus complet de la conférence.

Mais, même en l'absence de données plus précises, il n'y a aucun doute que les questions qui sont à la base du différend, c'est-à-dire les problèmes posés par la situation mondiale, et qu'une analyse tant soit peu sérieuse montre comme devant se poser à l'avenir de façon encore plus aiguë que par le passé, ne manqueront pas de faire rejaillir

le débat. Il ne peut être question d'en prédire le moment et les formes précises ; cela est au-delà de ce que la situation actuelle nous donne pour comprendre l'évolution ultérieure. Mais un rebondissement du débat n'est pas seulement une probabilité, c'est une certitude. Aucun parti communiste ne pourra, tôt ou tard, échapper à ce débat, car il concerne sa politique générale.

Sans vouloir jouer au devin ou au prophète, il faut cependant indiquer que la violence de certains articles parus dans la presse soviétique pendant l'année 1960 pouvait difficilement s'expliquer seulement par la nécessité de frapper loin, à Pékin. On avait l'impression que le tir était beaucoup plus court, et visait des courants, à Moscou, nullement atteints de nostalgie du stalinisme (il est difficile de concevoir de tels courants dans la société soviétique), mais mécontents des résultats insignifiants pour ne pas dire nuls de la politique internationale de Khrouchtchev dans une situation favorable, dans un rapport de forces non moins favorable. La crise internationale du stalinisme s'est, comme nous l'avons dit plus haut, approfondie politiquement. En même temps, elle est partie de la périphérie pour se rapprocher du centre, de Moscou. La plus grande attention doit être accordée aux développements futurs dans le P.C. de l'Union Soviétique lui-même.

## Vers la nouvelle Internationale Communiste

Les divergences subsistent, et une nouvelle phase de la crise internationale du stalinisme est en train de mûrir. Nous avons mis en lumière l'importance des questions politiques qui faisaient l'objet de la querelle entre les Chinois et les Soviétiques. Une question n'avait pas été posée, n'est même pas posée ouvertement, explicitement, mais la tenue même de la conférence de Moscou la pose implicitement : c'est la question de l'Internationale Communiste. La politique du « socialisme dans un seul pays » suivie depuis tant d'années par chacun des partis communistes s'avère de plus en plus impossible ; ils se trouvent de plus en plus contraints de se réunir pour remettre leur montre à l'heure. Le monolithisme de leur système est désormais un souvenir du passé. Des contradictions puissantes les déchirent. La hiérarchie est contestée dans la pratique. Ils n'ont plus une Internationale Communiste comme celle des premières années, dirigée par Lénine et Trotsky, qui constituait un parti mondial qui parvenait à l'unité de vues, à la centralisation pour l'action, parce qu'elle était en même temps démocratique dans l'élaboration de ses vues et de son action. Un décret signé de Staline a suffi pour dissoudre l'Internationale Communiste parce que depuis plus de quinze ans, elle se survivait comme instrument de la diplomatie soviétique seulement. Aucun décret bureaucratique ne la fera renaître, et il est à présumer que les dirigeants

bureaucratiques ne montreront d'ailleurs aucun empressement à le faire.

Mais les militants communistes, les militants du rang qui ne sont liés à aucun intérêt bureaucratique, qui veulent un instrument efficace de lutte pour leur classe, ces militants-là — dans l'ébranlement que produira en eux ce différend et ses conséquences — aspireront à la reconstruction de l'Internationale Communiste. Dans cette question se trouveront concentrés tous les problèmes qui se posent aux communistes pour se débarrasser définitivement du stalinisme et pour revenir totalement à Lénine. La réponse à cette question ne leur est pas seulement donnée dans des formules inscrites dans des textes plus ou moins anciens. La réponse se trouve inscrite comme un fait dans le mouvement ouvrier mondial sous une forme organisationnelle, celle de la IV<sup>e</sup> Internationale actuelle, parti mondial formé par les cadres communistes d'avant-garde qui luttent dans une quarantaine de pays, sur tous les continents. Et c'est pourquoi leur lutte et la nôtre convergeront pour créer la nouvelle Internationale Communiste, la IV<sup>e</sup> Internationale rassemblant de nouveaux partis communistes de masse, l'Internationale qui assurera la victoire finale sur un capitalisme en décomposition, et la construction mondiale de la société socialiste.

Pierre FRANK.

7 janvier 1961.